



Lynda Guillemaud

Les **O**mbres de

BROCÉLIANDE

roman

Lynda Guillemaud

Les ombres de
Brocéliande

© Lynda Guillemaud, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-0781-8



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Photo de couverture © Philippe Manguin

*à Fanfan,
ma complice de bien des instants.*

« Un jour, devenue arbre, la tige tient par elle-même, elle aperçoit avec étonnement, à côté d'elle, cet étranger qu'elle fut. C'est du jour qu'elle s'en délivre qu'elle apprend l'existence de ce porteur, de ce mainteneur de sens. Elle est devenue ce sens lui-même. »

Raymond Abellio, *Ma dernière mémoire*.

Prologue

En Brocéliande

Avec une lenteur précise, la vieille dame avait refait le nœud plat du ruban mauve autour des enveloppes avant de reposer le petit paquet dans le tiroir. Dessus, elle avait replacé la photo, après l'avoir contemplée encore une longue minute. Puis elle avait refermé le tiroir en quart de cercle et actionné le mécanisme permettant de le dissimuler. Sa main ne tremblait pas.

D'aussi loin que je me souviens, Eugénie avait toujours aimé ce secrétaire monumental du dix-huitième siècle en marqueterie. Avec ses innombrables cachettes, toutes aussi ingénieuses les unes que les autres, il se transmettait de génération en génération depuis la fin de l'Ancien Régime.

Ces derniers temps, elle s'y asseyait souvent, non pas qu'elle eût quoi que ce soit à écrire ou à lire, mais simplement pour faire jouer les machineries complexes du meuble afin d'ouvrir les tiroirs et autres portes cachées. Elle y enfermait tous ses secrets. Personne ne savait ce que recelaient les tiroirs minuscules et les gravures ajourées.

Personne en dehors d'elle et moi.

Ce soir-là, elle n'avait pas joué longtemps avec les clés et les engrenages. Je voyais bien qu'elle avait quelque chose en tête. Elle avait allumé la lampe posée sur le bois précieux du secrétaire et avait pris du papier et un stylo. Je ne l'avais pas vu écrire depuis de longs mois. Elle était trop faible pour le faire. Mais ce soir-là, elle était animée d'une force renouvelée, malgré ses quatre-vingt-dix ans. Elle avait tracé ses mots, sans hésiter, sans ratures, comme si elle savait de toute éternité ce qu'elle allait écrire.

Son visage était empreint d'une grande lucidité et en même temps, on lisait dans ses yeux je ne sais quel bonheur secret. Comme la satisfaction de réussir enfin là où elle avait toujours échoué. Elle avait plié la feuille, soigneusement, l'avait introduite dans une enveloppe qu'elle avait cachetée et laissée en évidence sur le secrétaire. Enfin, elle avait refermé

méthodiquement, avec précaution et une évidente jubilation, tous les tiroirs, toutes les portes, en faisant jouer tous les mécanismes. Avec comme un goût de dernière fois.

Elle avait caressé le plateau brillant décoré de scènes légendaires de la forêt qu'elle aimait tant. Brocéliande, aux limites imprécises. Brocéliande « *dont Bretons vont souvent fablant* »¹. Brocéliande qui, dans des temps immémoriaux, recouvrait une bonne partie de la Bretagne. Brocéliande et ses paysages uniques, mêlant forêts de feuillus massifs et landes plantées de genêts, de bruyères et de pins, surgissant de roches de schistes rouges tirant sur le violet. Brocéliande, berceau des légendes arthuriennes des chevaliers de la Table Ronde, terreau favorable aux croyances populaires et plus ou moins païennes vénérant les fées, les taureaux bleus et les pierres maudites. Ce monde merveilleux et féérique, c'était le sien, et c'était peut-être la seule chose qu'elle regretterait.

Avec un soupir, Eugénie avait gagné le lit médicalisé qui avait remplacé le grand lit à baldaquin qui trônait au milieu de la chambre et s'était allongée sans défaire totalement le couvre-pied, comme elle en avait l'habitude. Je l'ai regardée s'endormir. Elle paraissait heureuse, sereine. Apaisée. J'ai fini par m'endormir moi aussi. La chambre était silencieuse. À peine si l'on entendait le vent secouer les chênes et hêtres séculaires de la forêt de Paimpont qui entourait le manoir comme une barrière protectrice et rassurante.

La vie l'a quittée dans son sommeil, comme une ombre. Je n'ai rien vu, moi à qui rien n'échappe d'habitude... Quand j'ai ouvert les yeux, elle reposait dans les bras de Pauline, son amie de toujours, sa presque sœur, celle qui ne l'avait jamais abandonnée et qu'elle avait prise sous son aile. Pauline pleurait en silence. C'était fini. Eugénie était morte.

Moi, je savais que ce n'était qu'une autre histoire qui commençait... Une histoire que je vais vous raconter. Parce qu'elle défie les lois du temps et des sentiments.

Première partie

« Découvrir Brocéliande, c'est aussi marcher à l'intérieur de soi-même et celui ou celle qui n'a pas compris cette vérité première risque de repartir déçu. »

Attribué à l'Abbé Gillard, recteur de Tréhorenteuc.

Chapitre 1

Deux architectes pour une école

La ligne s'incurvait légèrement, suivant la façade du bâtiment, à six mètres au-dessus du sol, au commencement de la toiture de verre. À main levée, Gabriel esquissa de quelques traits de crayons les arêtes des poutres maîtresses et la courbure du faîtage. À cet endroit, sous la verrière, il imaginait très bien un espace détente pour les élèves de l'école, avec des chauffeuses, une cafétéria et même – pourquoi pas ? – une bibliothèque en libre-service, comme une bulle dans ce temple dévolu au savoir et au travail.

Le jeune homme s'éloigna de deux pas de sa planche à dessin pour juger de l'effet obtenu et sourit, satisfait. Il revint sur le croquis de la porte principale qu'il avait laissé tomber par manque d'inspiration et soupira avant de s'y remettre. Il voulait quelque chose de simple et de monumental à la fois.

Ce bâtiment, qui abriterait une école privée d'enseignement supérieur, Gabriel y travaillait depuis bientôt un mois sans relâche. Gabriel avait réussi à persuader Gilles, son associé, de répondre à l'appel d'offres et au concours d'architecte qui en découlait. La direction de l'école était exigeante mais prête à mettre le prix pour que l'architecture de son nouveau bâtiment reflète la philosophie de l'établissement. La concurrence était de haute volée, parmi les plus grands architectes du moment, mais quelle pub pour eux s'ils remportaient le marché ! Gilles, en homme d'affaires avisé, s'était laissé convaincre et avait pris en charge la partie technique. Restaient l'ébauche et les plans. Et ça, c'était le domaine de Gabriel.

— Gab' ! Tu as pensé aux plans des bureaux pour Linco ? demanda soudain la voix de Gilles en faisant irruption dans la pièce.

Il y eut un temps avant que la question n'éveille quelque chose chez Gabriel. Gilles s'impatiente.

— Mais si ! Les bureaux d'ABCom que tu devais redessiner pour ce